

Avec poésie, Aude Seigne interroge l'emprise tentaculaire d'Internet dans nos vies

Prix des lecteurs 3/6
Dans «Une toile large comme le monde», il est question d'éteindre le réseau. Rencontre avec son auteure avant sa venue à Lausanne, samedi 9 décembre

Après un mois de novembre intense, Aude Seigne se pose enfin à Genève, sa ville. Les dernières semaines, elle a volé du Salon du livre francophone de Beyrouth au Salon du livre de Montréal, pour rejoindre ensuite une autre manifestation dédiée à l'écrit à Fontenay-le-Comte, en Vendée. Sans oublier La Fureur de lire au bout du lac. Autant d'occasions de rencontrer ses lecteurs, mais aussi d'étendre sa toile personnelle.

Elle qui cultive l'appartenance à une famille d'auteurs romands - L'AJAR - se réjouit aussi de nourrir des contacts de plus en plus nombreux avec des écrivains étrangers. Des liens noués aussi cet été, lors d'une résidence à la Fondation Michalski à Montricher. Elle y achevait la relecture de son roman *Une toile large comme le monde* (paru chez Zoé en août), en lice pour le Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne 2018.

Lors de son séjour à Montricher, elle était la seule à venir de Suisse. «C'est intéressant de voir comment les auteurs étrangers vivent. Ça décentre.» La remarque vient pourtant d'une grande voyageuse, qui a été révélée par ses *Chroniques de l'Occident nomade*, sur ses périples entrepris dès ses 15 ans. «J'ai raconté ça d'abord pour moi, pour boucler une période de ma vie, j'ai vécu beaucoup de choses que je n'avais pas digérées, pas partagées. Je ne comprends pas ce que je vis tant que je ne l'ai pas formulé par écrit.»

À l'époque, elle envoie le manuscrit à la petite maison d'édition lausannoise Paulette, fondée par Sébastien Meier. «J'étais trop impressionnée pour m'adresser à un éditeur plus important.» Le livre publié en 2011 a reçu le Prix Nicolas Bouvier au Festival Étonnants Voyageurs de Saint-Malo, puis été réédité chez Zoé. «Je suis devenue écrivain parce qu'on m'a dit que je l'étais, et j'ai fait des choix en conséquence.» Depuis un an et demi, la trentenaire a lâché son travail pour se consacrer à l'écriture.

Elle concède en riant qu'elle a «tout fait à l'envers». Fonctionnaire à 25 ans, elle œuvrait pour la communication Web de la Ville de Genève. «C'est alors que j'ai eu l'idée d'un livre sur le thème d'Internet, car il avait été peu traité en littérature.» Il lui faudra un autre texte avant pour laisser mûrir le projet. Dans *Les neiges de Damas*, elle revisite une autre expérience personnelle, un séjour en Syrie avant que le pays ne soit ravagé par la guerre.

Avec *Une toile large comme le monde*, elle se frotte pour la première fois à la fiction. Toujours à l'échelle du monde. Dans ce roman, présenté dans nos colonnes lors de la rentrée littéraire, il sera

question d'éteindre Internet. La narration s'ouvre sur un chapitre d'une grande poésie. Un «écosystème des ombres» où les animaux marins vivent désormais avec FLIN, le câble qui relie l'Europe aux États-Unis, transportant chaque seconde sous l'océan 145 millions de mails. La suite est plus narrative, mais l'auteure tenait à cette entame, plus proche de son écriture. La poésie ressort d'ailleurs par touches.

«J'ai eu envie d'écrire ce livre car le thème d'Internet a été peu traité en littérature»

Aude Seigne Auteure

Dans ce roman prenant et très documenté, Aude Seigne suit cinq personnages autour du globe qui entretiennent des rapports contrastés avec le Web. Ils vont nourrir l'ambition folle de faire tomber le réseau. L'intrigue plonge dans les

data centers ou les mines de matières premières servant à la fabrication des ordinateurs pour brosser un portrait environnemental peu flatteur de la Toile. «C'était important pour moi de transmettre ces connaissances, de montrer qu'utiliser Internet n'est pas anodin», dit celle qui évite désormais de rajouter des destinataires en copie dans un e-mail, ou qui s'est mise au Fairphone.

La dimension documentaire était déjà importante dans son ouvrage précédent. «J'adore faire des recherches. Écrire est plus difficile. Imaginer que ce métier n'est qu'inspiration, imagination, passion est totalement faux. Concrètement, je mets mon réveil comme tout le monde, je me fais un programme, un plan... et je m'y tiens.» Elle sait d'ailleurs qu'elle va devoir, bientôt, se remettre à écrire.

Caroline Rieder

Lausanne Palace et Spa

Apéritif littéraire en présence de l'auteure. Sa 9 déc. dès 11 h, entrée libre sur inscription à prixdeslecteurs@lausanne.ch
www.lausanne.ch/prixdeslecteurs



Aude Seigne est en lice pour le Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne.

LAURENT GUIRAUD

Groupé
 Aube ou crépuscule?
 Avec son 14^e album, U2 doit impérativement franchir une nouvelle étape pour durer. ANTON CORBIN

Le magot à Bono

Le 7 novembre dernier, le nom de Bono apparaît dans l'enquête dite des «Paradise Papers», révélant les pratiques d'optimisation fiscale à l'échelle mondiale. Le chanteur a investi dans une entreprise basée sur l'île de Malte et participé pour 6 millions de francs à la construction d'un centre commercial, en 2007, dans une petite ville de Lituanie. Pas génial pour lancer la promo du nouvel album... L'ami du pape a contré le scandale en félicitant les journalistes pour leur travail, se disant «éccœuré si, même en tant qu'investisseur minoritaire et passif, (son) nom a pu être mêlé à quelque chose d'illégal». Trop d'argent à placer fait perdre en vigilance.

U2 revient à U2

● **Critique** Après un *Songs of Innocence* bien peu naïf, qui fourguait en 2014 sur tous les appareils Apple U2 en pleine abstraction musicale peu convaincante, voici *Songs of Experience* – où le groupe a donc appris de ses erreurs: le disque sort sans fracas et revient à la «patte U2», du moins celle du nouveau siècle et des cartons de *All That You Can't Leave Behind*. Le single annonçait la couleur: *Get out of Your Own Way* rejoue les lents et glorieux décollages posés sur un tempo de basse carrée, les guitares virevoltant çà et là avant le refrain tout en chœurs. Peu surprenant, très efficace: que demander d'autre? Avoir inventé un style et un son a condamné U2 à s'égarer pour sonner autrement, avec des réussites comme des échecs. Il joue ici la carte de l'assurance, avec un *Red Flag Day* sonnante comme la période *War* et un mix de producteurs historiques (Steve Lillywhite) et djeunes (Ryan Tedder), osant 13 morceaux sans rebuts, filant en territoires connus vers des virées musclées (*American Soul*) ou des bulles azotées s'envolant vers le ciel, sous l'égide de l'amour – Bono a composé la plupart des paroles comme des lettres posthumes à ses proches. Plus gai qu'il n'y paraît. Et puis, le spleen irlandais a toujours mieux fonctionné dans les charts que ses ruades rock. Ce disque devrait aider à remettre U2 bien en selle.



Songs of Experience
 U2
 Universal

War, par exemple, un bel exemple d'engagement politique. À l'époque, U2 a sans doute eu un impact sur la société.

3. Je ne suis pas étonné du tout. Bono gère son groupe comme une entreprise. Il n'est pas différent des businessmen qui contournent les règles fiscales. Ça ne m'étonnerait pas de voir le nom d'autres rockeurs sur ces listes.

La bande à Bono revient sur disque. Mais l'aime-t-on encore? Tour de table romande, où la nostalgie tient la place d'honneur

Igor Métrailler (lauréat des Swiss Live Talents avec The Last Moan)

1. U2 ne m'a jamais vraiment parlé. Pour moi, c'est juste un mec qui prêche la bonne parole en vendant des iPod, un autre qui se cache derrière 50 effets de guitares. Leur musique ne m'a jamais touchée.

2. J'aime certains textes. Ceux de l'album

Polar Circles, quatre garçons dans le vent du Nord vaudois

Musique

Pour leur dernier album, les Lausannois sont allés chercher un son plus travaillé du côté d'Oxford

Ce n'est pas le souffle de Liverpool qui porte les notes de Polar Circles, mais plutôt une bise bien vaudoise. Trois étudiants d'Yverdon et de Lausanne entourent le chanteur, qui glisse ses mains dans les moufles de sa mobylette de facteur à Echallens lorsqu'elles ne jouent pas de la guitare. Né il y a 5 ans déjà, le groupe en est à son troisième disque, après un EP, le soutien de My Coke Music et des Swiss Live Talents en 2013 et l'al-



Keryan Wurlod (batterie), Yannick Berthoud (chant/guitare), Stefan Gramunt (guitare) et Jules Martinet (basse) ont tourné en Allemagne il y a un mois.

CHRISTINE CARON/DR

bum éponyme sorti en 2014. Joli succès, ils jouent dans des festivals de part et d'autre de la Sarine. Puis, l'an dernier, ils décident de tenter une grande aventure: par-

tir un mois à Oxford pour travailler avec le producteur Sam Williams (David Bowie ou Supergrass). Un pari rendu possible grâce au crowdfunding. «Après

un disque assez brut, - enfin, j'aime utiliser le terme naïf -, nous voulions faire les choses bien, explique Yannick Berthoud en tentant une énième fois de dompter sa mèche rebelle. Nous avons été un peu prétentieux en visant Sam Williams, mais ça a fini par fonctionner. C'était une aventure humaine incroyable pour nous quatre, mais assez éprouvante psychologiquement, puisqu'il n'a pas hésité à régulièrement nous remettre en place, à nous provoquer. Mais nous sommes complètement bluffés par le résultat, maintenant qu'il est là.» Le son plus léché, les arrangements qui louchent parfois du côté de l'électro rendent *All in the Golden*

Afternoon bien plus mature que son prédécesseur. Le premier single *Falling Tonight* a enregistré plus de 43 000 vues sur Spotify et *Go It Alone* semble prendre le même chemin. Sur scène aussi, comme cet été à Avenches, le quartet assure. À voir tout bientôt au D! Club. **Thérèse Courvoisier**

Lausanne, D! Club (vernissage)
 Jeudi 14 déc. 20 h
www.polarcircles.ch



All in the Golden Afternoon
 Polar Circles
 Deepdive Records

Brèves

Lutte ouvrière au City

Cinéma Le Portugais Pedro Pinho défend samedi *L'Usine de rien (A Fábrica de nada)*, fresque socio-poétique qui s'inscrit dans la veine militante des *Mille et une nuits* de Miguel Gomes. Des ouvriers se rebellent quand la direction démantèle leur instrument de travail en cachette. **cle**

Avant-première Pully, City, sa 2, 17 h, en présence du cinéaste Pedro Pinho.

Tout sur le rap au Flon

Conférence Comment le hip-hop s'est-il nourri des progrès de l'électronique? Journaliste spécialisé, Thomas Blondeau décortique la chose, samedi à la HEMU du Flon, de 14 h à 17 h. entrée libre. **fb**